

Québec français



Le conte oral

Lieu de rencontre des littératures des francophonies d'Amérique

Jean-Pierre Pichette

Number 154, Summer 2009

La francophonie dans les Amériques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1815ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pichette, J.-P. (2009). Le conte oral : lieu de rencontre des littératures des francophonies d'Amérique. *Québec français*, (154), 56–59.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Le conte oral : lieu de rencontre des littératures des francophonies d'Amérique

par Jean-Pierre Pichette*

A lors que le conte de tradition orale s'était longtemps maintenu vivant à peu près exclusivement par la parole, il appert de plus en plus qu'il doit dorénavant sa survie au médium des lettrés, l'écriture, qui le prend en charge en attendant qu'un conteur le ranime. Curieux paradoxe... Ainsi, pour les folkloristes collectant les contes, et justement dans le but de préserver le produit de leurs récoltes, se pose depuis plus d'un siècle la délicate question du passage de l'oral à l'écrit. Car il s'agit bien de trouver la meilleure façon de rendre compte de cette pratique de communication orale, directe, dont l'intensité de la parole, l'intonation, les gestes et autres composantes ne se traduisent pas aisément en mots accessibles au lecteur : comment transposer des récits oraux, captés au fil du discours, lors d'une prestation spontanée ou commandée, au moyen de notes manuscrites, rarement sténographiques, ou d'une enregistreuse de la voix et de l'image ?



De l'oral à l'écrit : aller-retour

C'est que le conte n'occupe plus la place qu'il tenait avant l'ère des communications rapides (radio, téléphone, télévision) et, de nos jours, électroniques. Il s'est tout de même maintenu en périphérie des modes nouvelles, à l'occasion des regroupements familiaux quotidiens, hebdomadaires, reliés aux fêtes de l'année ou aux événements sociaux, rites de passage, etc., là où on le rencontre encore, mais de façon exceptionnelle de nos jours. Si par exemple les regroupements d'hiver dans les chantiers forestiers ont contribué durant plus d'un siècle au maintien d'un climat propice qui nous paraît aujourd'hui idéal, l'urbanisation a eu l'effet inverse : la réduction de l'espace domestique, du temps de loisir, de la taille de la famille n'autorisant que de loin les rassemblements nécessaires à son épanouissement, la tradition s'achemina vers son déclin. On a donc assisté au déracinement progressif d'un répertoire de contes oraux, bientôt confiné aux mémoires des aînés qui les reprenaient occasionnellement, rarement ou même jamais, auxquels se sont substituées d'autres activités de loisir plus actuelles. Toutefois, des circonstances accidentelles ont d'abord sollicité ces mémoires et favorisé la cueillette.



Marius Barbeau



Luc Lacourcière

Préludes littéraires et anticipation scientifique

Attesté aujourd'hui à peu près partout en Amérique française, le conte populaire, comme les autres genres qui composent la littérature orale, est aujourd'hui connu surtout grâce aux travaux des ethnologues-folkloristes. C'est à Marius Barbeau (1883-1969) que l'on doit les premières et fructueuses investigations dans le domaine de la littérature orale, les écrits des quatre premiers siècles du Canada français se faisant avars à ce sujet. Le XIX^e siècle avait bien vu plusieurs de ses littérateurs se préoccuper des récits populaires : les Aubert de Gaspé, Taché, Fréchette, Lemay, Casgrain, Faucher de Saint-Maurice et autres avaient fait leur profit des légendes traditionnelles de leur époque, dont ils usèrent couramment comme prétextes de leurs exercices littéraires, mais sans aucun souci scientifique¹. Seul le recueil de contes louisianais d'Alcée Fortier (1856-1914) en 1895² mérite une mention à ce titre ; malheureusement, il n'a pas eu de successeurs immédiats. Le folkloriste français Paul Sébillot (1846-1918) avait vainement tenté d'y intéresser Ernest Gagnon (1834-1915), l'auteur d'un ouvrage capital, *Chansons populaires du Canada* (1865). À Paris, au congrès international des traditions populaires qu'il organisa, il aurait ensuite convaincu Honoré Beaugrand (1849-1906), rencontré en 1900 ; mais la mort prématurée de ce dernier mit fin à ce projet.

Pour que Barbeau s'orientât vers ce domaine, il lui aura fallu ces interrogations de l'anthropologue étatsunien Franz Boas (1858-1942) : « Les Canadiens-français [sic] ont-ils conservé leurs anciennes traditions orales ? Y a-t-il encore, en Canada, des anciennes chansons, des contes, des légendes et des croyances populaires ?³ ». Boas voulait alors éprouver les conclusions récentes de la thèse de Stith Thompson, qui venait de confirmer les Canadiens français comme principaux propagateurs des traditions orales européennes en Amérique du Nord et qui notait leur influence décisive sur celle des populations autochtones de tout le continent. Mais en 1914, tant aux États-Unis qu'au Canada, on connaissait fort peu de contes populaires français, de sorte qu'on ignorait complètement la nature de l'impact

qu'ils avaient vraiment eu. Embarrassé, Barbeau se tourne alors vers ses informateurs hurons de la Jeune-Lorette et canadiens-français de Kamouraska et de la Beauce, qui auront tôt fait de le persuader « que les ressources du folklore canadien sont apparemment inépuisables⁴ ».

Le terrain fondamental :

Barbeau, Lacourcière et les autres

Ainsi, en une dizaine d'années, au moyen de l'enquête orale directe, Barbeau allait réunir au Musée national d'Ottawa un fonds de 9 000 chansons qu'il enregistra au phonographe et de 300 contes et légendes qu'il nota à la sténographie auprès de ses témoins de Québec, de Charlevoix, de la Beauce et de la Gaspésie. En outre, il aura su intéresser, par son enthousiasme et sa détermination, une véritable équipe de collaborateurs qui lui communiquèrent de précieux documents de leur région d'origine. Entre-temps, Joseph-Médard Carrière (1902-1970) effectuait des séjours prolongés dans les anciens établissements français de la vallée du Mississippi : le sud-ouest de la Louisiane, l'Indiana, l'Illinois et principalement la Vieille-Mine au Missouri, où il recueillait soixante-treize contes pendant les étés de 1934 à 1936⁵.

Après des débuts aussi remarquables, la recherche allait connaître un nouvel essor sous la poussée de Luc Lacourcière (1910-1989). Ce dernier, en fondant les Archives de folklore de l'Université Laval en février 1944, permit l'implantation de la discipline en milieu universitaire et, par voie de conséquence, la formation de disciples qui, par leurs enquêtes nombreuses et soutenues en différentes régions du Québec, de l'Acadie et de certains États des États-Unis, contribuèrent à la création d'un des centres ethnologiques les plus riches et les mieux organisés du monde. Plus de 40 000 chansons, 10 000 contes et 9 000 légendes, sans compter des milliers de fiches sur de multiples sujets de littérature orale, distribués en plus de 1 400 collections, sont aujourd'hui conservés dans ces archives qui continuent d'accumuler les fruits des cueillettes nouvelles.

Qui plus est, l'exemple des Archives de folklore inspira l'établissement de centres d'études universitaires disséminés dans une demi-douzaine d'enclaves francophones

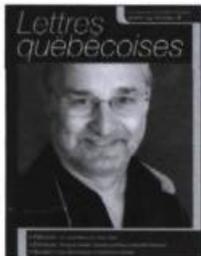
du Canada et des États-Unis. Dès 1948, le jésuite Germain Lemieux (1914-2008) lançait des recherches dans le Nouvel-Ontario qui conduisirent à la création du Centre franco-ontarien de folklore en 1972 et du département de folklore de l'Université de Sudbury, en 1981. En 1970, un pionnier du folklore acadien, le capucin Anselme Chiasson (1911-2004), devenait directeur du Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton. Roger Paradis fondait en 1972 le Centre d'études biculturelles (*Bicultural Studies Center*) de l'Université du Maine à Fort-Kent. En 1974, l'Université Southwestern de la Louisiane créait le Centre de folklore acadien et créole (*Center for Acadian and Creole Folklore*) à Lafayette. L'année suivante, Gerald Thomas (1940-2005) inaugurait le Centre d'études franco-terreneuviennes de l'Université Memorial à Saint-Jean. Clément Legaré dirigea des enquêtes sur le conte populaire de la Mauricie entre 1974 et 1978 à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Enfin, le Centre canadien d'études sur la culture traditionnelle du Musée canadien des civilisations d'Ottawa poursuivit longtemps l'œuvre de la section de folklore inaugurée par Barbeau, puis continuée par Carmen Roy (1919-2006), avant de verser dans le multiculturalisme.

Le retour au conte

L'enseignement, fondé sur la cueillette et les études régionales que ces démarches ont suscitées, a permis de constituer un riche corpus qui donne à tout le moins une idée de l'ampleur du phénomène à une époque où on croyait le conte disparu. Pour une population environ sept fois moindre que celle la France, les Français d'Amérique avaient fourni à la fin des années 1970 autant d'occurrences en nombre absolu, dix mille, que toutes les provinces de la mère patrie réunies. La demi-douzaine de contes ayant fait l'objet d'études comparées montre que la tradition du Nouveau Monde n'avait rien à envier à celle de l'Ancien, ni pour le nombre des versions ni pour leur qualité, à un point tel que le dernier comparatiste en date pouvait fièrement conclure, au terme de sa volumineuse recherche, à « la vigueur de la tradition française transplantée au Canada, plus riche et mieux conservée ici que dans

Vous voulez être au courant de l'actualité littéraire québécoise ?

Abonnez-vous à *Lettres québécoises*



Entrevues, portraits d'auteurs, critiques et comptes rendus de romans, d'essais, de recueils de nouvelles et de poésie, et plus encore!

1 an / 4 numéros	2 ans / 8 numéros	3 ans / 12 numéros
INDIVIDU Canada 25 \$ Étranger 35 \$	INDIVIDU Canada 45 \$ Étranger 65 \$	INDIVIDU Canada 65 \$ Étranger 95 \$
INSTITUTION Canada 35 \$ Étranger 40 \$	INSTITUTION Canada 65 \$ Étranger 75 \$	INSTITUTION Canada 95 \$ Étranger 110 \$

Les prix sont toutes taxes comprises et sont sujets à changement sans préavis.

Nom _____
Adresse _____
Ville _____
Code postal _____ Tél. _____
Courriel _____
Ci-joint Chèque Visa Mastercard
N° _____ Expire le _____
Signature _____ Date _____ of _____

ATTENTION : SVP libeller votre chèque à : **SODEP / Lettres québécoises**. Merci

RETOURNER À : SODEP • Service d'abonnement • Lettres québécoises
C.P. 786, succ. Place d'Armes, Montréal (Québec) H2Y 3J2 • tél. : 514-397-8670
télééc. : 514-397-6887 • courriel : abonnement@sodep.qc.ca



Vents d'Ouest

Eloik combattant des cauchemars

par Martin Bois et Sébastien Lévesque

Un jeune homme apprend à se servir de ses rêves pour prendre confiance en lui. Il se trouve projeté dans une guerre qui dure depuis des milliers d'années entre les combattants du Rêve et les créatures du Cauchemar. Un univers insoupçonné, des aventures palpitantes!

**Dormez,
Eloik s'occupe du reste.**



Illustration : Mylène Villeneuve

Tome IV : L'Élite des rêveurs
360 pages, 12,95 \$
www.eloik.com

Éditions Vents d'Ouest www.ventsdouest.ca
15 ans déjà!

son pays d'origine », tout en demeurant « très fidèle à ses sources européennes ».

Avec la retraite des pionniers des Archives de folklore de l'Université Laval, tout spécialement de Luc Lacourcière en 1978, l'intérêt pour la recherche et l'étude du conte populaire s'est étiolé au point de s'enfoncer depuis un quart de siècle dans une désolante léthargie. Leurs collectes, heureusement entreposées en archives, attirent par contre de jeunes conteurs à la faveur du réveil culturel des années 1980. Forts de l'apparition des festivals du conte et des cercles de conteurs, ces nouveaux adeptes, à l'affût de la documentation disponible, effectuent un retour vers ce patrimoine, souvent en provenance de leur propre terroir, quand ils ne s'adonnent pas aussi eux-mêmes à la collecte. Au nivellement proposé par les médias, trop facilement submergés par les déferlantes culturelles étrangères, la réappropriation des contes traditionnels prend désormais l'allure d'un acte de résistance.

L'édition des contes populaires : le projet « ÉCLORE »

Les matériaux de tradition orale, récupérés par l'enquête directe auprès des informateurs de la plupart des régions françaises de l'Amérique, n'ont été que partiellement diffusés. Le millier de contes populaires des trois principales collections qui ont vu le jour depuis le début du siècle, représentant moins de dix pour cent de la documentation mise à jour – soit les huit livraisons de « Contes populaires canadiens » parues sous la direction de Barbeau et ses collaborateurs de 1916 à 1950 dans le *Journal of American Folklore*, les trente-trois tomes de la monumentale série du père Germain Lemieux, *Les vieux m'ont conté* (Bellarmin, 1973-1993), et les huit titres de « Mémoires d'homme » (Quinze, 1978-1990) –, témoignent de la vitalité et de l'adaptabilité du fonds traditionnel français. Le public en général et même des chercheurs en viennent à penser que la tradition du conte populaire français n'a pas livré les preuves qu'on est en droit d'en attendre, étant donné les travaux menés depuis un siècle par les ethnologues-folkloristes.

Pour répondre à la dynamique réelle de retour au conte, un secteur que jeunes chercheurs, étudiants et praticiens fréquentent de plus en plus mais qui manque de données sûres, le projet « ÉCLORE » propose un moyen commode pour sortir de ce paradoxe. Il entend encourager la publication de répertoires régionaux d'authentiques contes populaires, essentiellement inédits, dans une collection illustrant la richesse et la variété d'une tradition véhiculée dans tous les recoins de l'Amérique française – Acadie, Québec, Ontario, Ouest et États-Unis –, basée sur des sources fiables et livrée dans des ouvrages sérieux et bien documentés. Pour y parvenir, la Chaire de recherche du Canada en oralité des francophonies minoritaires d'Amérique (COFRAM) a tenu en octobre 2008 des journées

internationales d'étude portant sur le choix des paramètres capables d'assurer un honnête passage de l'oral à l'écrit, sur leur mise à l'essai et sur la conception d'un modèle de base qui en résultera. Sous le thème « L'édition des contes de tradition orale. Pour qui ? Comment ? », ces rencontres visaient à repenser et à raffiner la méthode de transcription des textes oraux, prônant la normalisation des textes en français courant, formulée trente ans plus tôt⁸. Il s'agissait de réfléchir sur les notions de recueil et de collection de contes folkloriques afin de fournir aux chercheurs une documentation sûre où puiser les matériaux de leurs analyses et comparaisons, à l'appui des thèses qu'ils voudront éprouver tant en sémiologie, en logique, en littérature, en linguistique, en anthropologie qu'en histoire, en géographie et en ethnologie. De même, les praticiens, conteurs, artistes ou pédagogues, comme le grand public devraient y trouver la matière qu'ils réclament, dans une tenue utile et accessible à tous les cycles de l'enseignement.

Conclusion

La tradition orale française, on le sait de façon certaine, a débordé les frontières géopolitiques et linguistiques du Canada français. On en a retrouvé des traces dans les cultures amérindienne, anglo-canadienne et américaine. Pour en suivre la diffusion à la grandeur du continent, il faut des outils de recherche sûrs, des catalogues et des bibliographies raisonnées. La mise sur pied du projet d'édition de corpus régionaux de contes populaires, par répertoires de conteurs, nous paraît l'un des dispositifs qui contribueront à la reprise des études sur ce domaine traditionnel peut-être le plus ancien, en tout cas le plus fascinant, et propre à concilier les besoins d'experts de disciplines auxiliaires, géographes, historiens ou autres spécialistes des sciences humaines, tout en diffusant des textes pédagogiques exemplaires qui illustreraient les particularités des français régionaux dans le contexte familial et naturel de la narration. □

* Titulaire de la Chaire de recherche du Canada en oralité des francophonies minoritaires d'Amérique (COFRAM), Centre acadien, Université Sainte-Anne (Pointe-de-l'Église, Nouvelle-Écosse)

Notes

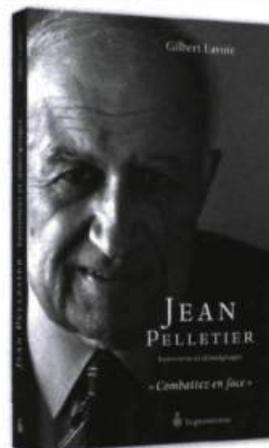
- 1 Aurélien Boivin, *Le conte littéraire québécois au XIX^e siècle. Essai de bibliographie critique et analytique*, Montréal, Fides, [1975], XXXVIII, 385 p.
- 2 Alcée Fortier, *Louisiana Folk-Tales in French Dialect and English Translation*, Boston & New York, Houghton, Mifflin & Co., « Memoirs of the American Folklore Society », vol. 2, 1895, xi, 122 p.
- 3 Marius Barbeau, « Contes populaires canadiens ». Première série, dans le *Journal of American Folk-Lore* : vol. 29, n° 111 (1916), p. 1.
- 4 *Idem*.
- 5 Ces contes ont été intégralement publiés en français populaire et précédés d'un résumé en anglais sous le titre *Tales from the French Folk-Lore of Missouri*, Evanston et Chicago, Northwestern University, 1937, viii, 354 p.
- 6 Jean-Pierre Pichette, *L'observance des conseils du maître. Monographie internationale du conte type A.-T. 910 B précédée d'une introduction au cycle des Bons conseils (A.T. 910-915)*, Québec, PUL « Af » 25 ; Helsinki, « Folklore Fellows Communications » 250, 1991, p. 570-571.
- 7 Établissement d'un corpus de littérature orale (ÉCLORE) : projet d'édition des contes recueillis dans tout le Canada français par le titulaire de la Chaire de recherche du Canada en oralité des francophonies minoritaires d'Amérique (COFRAM), Université Sainte-Anne.
- 8 Jean-Pierre Pichette, « Notre transcription », dans *Menteries drôles et merveilleuses, Contes traditionnels du Saguenay*, recueillis et présentés par Conrad Laforte, Montréal, Les Quinze, « Mémoires d'homme », 1978, p. 11-21.

Bibliographie

- PICHETTE, Jean-Pierre, « La diffusion du patrimoine oral des Français d'Amérique », dans Claude Poirier [dir.], avec la collaboration de Aurélien Boivin, Cécyle Trépanier et Claude Verreault, *Langue, espace, société. Les variétés du français en Amérique du Nord*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, « Culture française d'Amérique », 1994, p. [127]-143.
- , « La mise en scène littéraire du conte populaire en Ontario français. Le cas de Marie-Rose Turcot », dans *Cahiers Charlevoix 3. Études franco-ontariennes*, Sudbury, Société Charlevoix et Prise de parole, 1998, p. 11-86.
- , « De l'oralité à l'écriture. Marius Barbeau et l'édition des contes populaires », dans *L'aventure des lettres. Textes réunis par Michel Gaulin et Pierre-Louis Vaillancourt*, [Orléans], Les Éditions David, [1999], p. 139-170.
- , « " La Sereine de mer " et " Les Bossus ". Marius Barbeau et l'édition des contes populaires », dans les *Cahiers Charlevoix 4. Études franco-ontariennes*, Sudbury, Société Charlevoix et Prise de parole, 2000, p. 255-300.
- , « Luc Lacourcière et l'institution des Archives de folklore à l'Université Laval (1936-1944). Autopsie d'une convergence », dans *Rabaska*, Québec, Société québécoise d'ethnologie, vol. 2, 2004, p. 11-29.

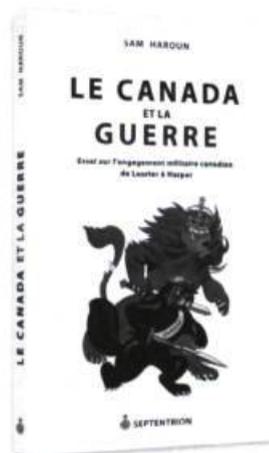
DES LIVRES NÉCESSAIRES

222 PAGES, 19,95 \$, ISBN 978-2-89448-586-6



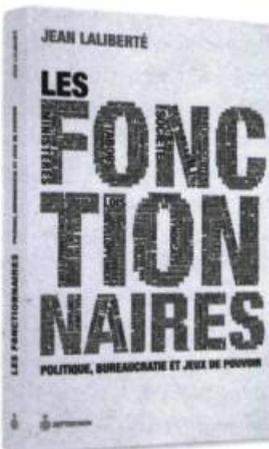
étonnant

150 PAGES, 15,95 \$, ISBN 978-2-89448-576-7



perspicace

264 PAGES, 19,95 \$, ISBN 978-2-89448-568-2



explicite



SEPTENTRION.QC.CA
Membre de l'Association nationale des éditeurs de livres

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES